



HAL
open science

**Nouvelles recherches sur la poétesse Debora Ascarelli.
Juifs, chrétiens et convertis dans la Rome de Clément
VIII**

Isabelle Poutrin

► **To cite this version:**

Isabelle Poutrin. Nouvelles recherches sur la poétesse Debora Ascarelli. Juifs, chrétiens et convertis dans la Rome de Clément VIII. *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée*, 2018, 130 (1), p. 245-260. 10.4000/mefrim.3576 . mnhn-01962134

HAL Id: mnhn-01962134

<https://hal-mnhn.archives-ouvertes.fr/mnhn-01962134>

Submitted on 11 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines

130-1 | 2018 :

Visualità e socializzazione politica nel lungo Ottocento italiano – La diplomatie du Saint-Siège au défi des sciences humaines – Le pouvoir des cardinaux, représentations d'une élite (XIXe-XXIe siècle) - Varia

Varia

Nouvelles recherches sur la poétesse Debora Ascarelli

Juifs, chrétiens et convertis dans la Rome de Clément VIII

ISABELLE POUTRIN

Résumés

Français English

Jusqu'à présent, Debora Ascarelli, probablement la première femme juive dont le livre ait été publié (Venise, 1601), n'était connue qu'à travers son ouvrage. Cet article présente sur elle un ensemble nouveau d'informations, l'identifiant comme Debora Corcos, fille d'Ugo et sœur de Gregorio Boncompagni, les convertis les plus célèbres du règne de Grégoire XIII. Mariée à Isac Goioso puis à Joseph Ascarelli, et mère de neuf enfants, elle resta juive malgré le baptême de nombreux membres de sa famille sous le patronage de la Curie et le tutorat spirituel de la congrégation de l'Oratoire. L'enlèvement de ses quatre plus jeunes enfants en novembre 1604 (un cas de conversion *invitis parentibus* qui divisa les cardinaux de la congrégation du Concile) fut sans doute le tournant de sa vie. Cette étude montre la complexité des facteurs qui pouvait favoriser ou contrarier le franchissement de la barrière religieuse, dans un contexte de fortes pressions sur les juifs de Rome.

New research on the poetess Debora Ascarelli. Jews, Christians, and Converts in the Rome of Clement VIII. Until now, all that was known on Debora Ascarelli, probably the first Jewish woman to have her book published (Venice, 1601), was available in her book. This paper presents a new sum of information about her, identifying her as Debora Corcos, the daughter of Ugo and sister of Gregorio Boncompagni, the most famous converts of the reign of pope Gregory XIII. Being married first to Isac Goioso, then to Joseph Ascarelli, and the mother of nine children, she remained a Jew, in spite of the baptism of a great number of her relatives under the patronage of the Curia and the spiritual tutoring of the congregation of the Oratory. The rapt of her four younger children in November 1604 (a case of conversion *invitis parentibus*, which divided the cardinals of the Congregation of the Council) was certainly the turning point of her life. This paper shows the complexity of the factors that could be an incentive or an obstacle to crossing the religious boundary, in a context of strong pressures on the Jews of Rome.

Entrées d'index

Mots-clés : Debora Ascarelli, conversion, juifs, famille, Rome, Philippe Néri

Keywords : Debora Ascarelli, conversion, Jews, family, Rome, Philip Neri

Texte intégral

¹ Jusqu'à présent, on savait peu de choses de la poétesse Debora Ascarelli, probablement la première femme juive dont les écrits aient été imprimés, à Venise en 1601 puis à nouveau en 1609¹. Les travaux qui lui sont consacrés donnent d'elle l'image d'une femme remarquable en raison de la qualité littéraire

de ses écrits et d'un poème, attribué au rabbin David Della Rocca, qui fait l'éloge de l'« ingénieuse abeille » Debora Ascarelli, avec un jeu de mots sur son prénom hébraïque qui signifie « abeille ». Ses ouvrages attestent aussi qu'elle était pleinement insérée dans la culture de son temps. Son œuvre principale, la traduction italienne d'une partie du *Ma'on Ha-Sho'alim* du rabbin Mosè da Rieti (1388-v. 1466) publiée sous le titre *L'Abitacolo degli Oranti*, s'inscrit dans le courant, typique de la seconde moitié du XVI^e siècle, de traduction ou de transposition des classiques dans les diverses langues européennes². De même, lorsque dans le *Ritratto di Susanna*, inspiré de l'épisode biblique de Suzanne au bain, la poétesse présente l'héroïne comme une femme juive, belle et chaste, elle s'inscrit dans le genre des *Vies* de femmes illustres, très prisé au XVI^e siècle³.

2 On a longtemps dit que Debora Ascarelli était déjà célèbre vers 1560⁴, toutefois Micaela Procaccia a situé son activité à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle, à partir des informations recueillies sur son mari, Joseph Ascarelli⁵. Celui-ci, issu d'une des familles les plus en vue de la communauté juive de Rome, est un peu mieux connu, car il apparaît dans la documentation notariale romaine durant les années 1590 et au début du XVII^e siècle⁶. Cependant, faute d'informations biographiques, la qualité de poétesse par laquelle on désigne Debora Ascarelli semblait jusqu'ici la tenir à l'écart de la condition très rude qui était celle des juifs de Rome – environ 3500 individus en 1590⁷. Réprouvés pour leur obstination à refuser la foi chrétienne et pour leur « perfidie », dépendant exclusivement du Saint-Siège, ils étaient soumis à de multiples restrictions et contraints de porter un signe distinctif. La destruction des exemplaires du Talmud (1553), l'institution, pour les juifs, d'un quartier fermé sur la rive gauche du Tibre (1555), enfin leur expulsion des États pontificaux à l'exception de Rome et d'Ancone (1569 puis 1589), étaient autant d'attaques contre la minorité juive qui, par ailleurs, était indispensable à sa société en raison des compétences financières et commerciales de ses membres. En outre, les papes avaient progressivement mis en place un dispositif de conversion dont les éléments majeurs étaient la bulle *Cupientes Judaeos* (1542) qui consolidait la situation économique et sociale des néophytes, la fondation de la Maison des catéchumènes (1543) et du Collège des néophytes (1577), ainsi que les sermons hebdomadaires auxquels les juifs étaient tenus d'assister (1584). Alors que les papes affirmaient leur autorité au sommet d'une Église rénovée par le concile de Trente, la conversion des juifs devait manifester le succès de l'élan missionnaire qui présidait à l'expansion du catholicisme et témoigner de la supériorité de celui-ci sur les hérésies protestantes. Le prosélytisme était aussi pour les papes, évêques de Rome, un élément de prestige auprès du peuple de la Ville éternelle. Si les poèmes de Debora Ascarelli n'évoquent pas ce contexte, elle y fut pourtant confrontée de façon tragique.

3 Au départ de cette étude se trouve un ensemble de décisions de la Rote romaine, l'un des grands tribunaux pontificaux, concernant une certaine Flavia, jeune convertie réclamant à son grand-père maternel le paiement de sa dot⁸. Au cours de l'enquête, nous avons découvert que la mère de Flavia, Debora Corcos, fille de Salomone et sœur de Lazaro Corcos – Ugo et Gregorio Boncompagni, les convertis les plus célèbres de la Rome de Grégoire XIII – était l'épouse de Joseph Ascarelli, et donc la poétesse connue sous le nom de Debora Ascarelli. Réservant l'analyse du procès de Flavia pour une publication ultérieure, nous présentons ici les éléments que nous avons pu réunir sur Debora et ses proches, au cœur d'une famille déstabilisée par des conversions en chaîne, sur trois générations.

Les Corcos-Boncompagni, des « convertis-trophées »

4 Lazaro et Salomone Corcos n'étaient pas de ces juifs indigents attirés vers le baptême par les aides financières que dispensait la Maison des catéchumènes⁹. Originaire d'Espagne, la famille Corcos était l'une des plus riches et des plus influentes de la communauté juive de Rome, illustre par ses rabbins et ses banquiers¹⁰. Le premier des deux à franchir la barrière religieuse fut Lazaro Corcos : le 1^{er} août 1581, il reçut le baptême ainsi que le prénom de Gregorio et le nom de Boncompagni, en hommage au pape régnant, Grégoire XIII Boncompagni. Pourquoi cet homme âgé de vingt ans, administrateur de la synagogue castillane de Rome¹¹, avait-il voulu devenir catholique ? Léon Poliakov voit dans ce baptême l'un des effets de la politique de conversion des juifs promue par les papes avec les moyens drastiques déjà mentionnés¹². Nous ne savons rien de l'élément personnel qui a pu déclencher la rupture de Lazaro Corcos avec le judaïsme et les juifs de Rome. En revanche, on sait les liens étroits qui unirent par la suite les Corcos-Boncompagni aux Pères de la congrégation de l'Oratoire fondée par Philippe Néri, approuvée par Grégoire XIII en 1575, et dont le siège à Rome était l'église de Santa Maria in Vallicella, la Chiesa Nuova, dont la construction avait commencé la même année¹³. Philippe Néri était réputé pour ses méthodes d'apostolat originales et ses hautes vertus chrétiennes¹⁴. Sans rien céder sur l'orthodoxie catholique, en matière de conversion il préférait la persuasion à la contrainte¹⁵. Peut-être le retournement de Lazaro Corcos fut-il facilité par sa rencontre avec ce personnage charismatique. Toujours est-il que, pour la cour pontificale, Lazaro Corcos fut l'un de ces « convertis-trophées » dont le changement de religion devait être célébré avec un faste spectaculaire afin de frapper les esprits, tant des juifs que du peuple chrétien de la Ville¹⁶. Accompagné de sa femme Angela et de leur fils Elia, il fut baptisé en la basilique Saint-Pierre sous le parrainage du cardinal Filippo Guastavillani, neveu de Grégoire XIII¹⁷. La duchesse de Sora Costanza Sforza, belle-fille du pape, fut sa marraine, tandis que le fils naturel du pape, le duc de Sora Giacomo Boncompagni, fut le parrain d'Angela.

- 5 La conversion de Lazaro Corcos est exemplaire du mécanisme qui, à partir de la défection d'un membre de la famille (un homme toujours, le plus souvent dans la force de l'âge, 17-25 ans), pouvait, en quelques années, mener vers les fonts baptismaux des familles entières¹⁸. À son tour, le 3 juin 1582 en la fête de la Pentecôte, le père de Gregorio, Salomone Corcos, se fit catholique et reçut le prénom d'Ugo. Cette fois, c'était un homme mûr, ayant passé la cinquantaine, qui quittait le judaïsme¹⁹. Grégoire XIII salua la conversion des deux Corcos en les faisant comtes et chevaliers romains, en leur conférant de nombreux privilèges ainsi que l'accès aux bénéfices ecclésiastiques, pour eux et leurs descendants, sans qu'aucune discrimination ne résulte de leur conversion²⁰. Le baptême de Salomone/Ugo était une victoire de la congrégation de l'Oratoire et du milieu aristocratique qui la soutenait. La marquise Giulia Orsini Rangoni, proche de Philippe Néri, occupait une maison contiguë à la Chiesa Nuova, demeure qui devint en 1605 le palais du cardinal Cesare Baronio, qui avait succédé à Philippe Néri à la tête de l'Oratoire en 1593²¹. C'est chez la marquise Rangoni que la femme d'Ugo, Giacoma, d'abord réticente à franchir la barrière religieuse, fut retenue. Lorsqu'elle accepta le baptême, la communion lui fut administrée par Philippe Néri en personne²².

Conversions en chaîne

- 6 Le frère d'Ugo Boncompagni, Jacob Corcos, restait juif, de même que sa femme Gemma Luzzati, d'origine vénitienne. Le couple avait six fils, Salvatore né en 1573, Isac, Juda, Salomon, Ruben et Abram, ainsi que deux filles au moins. Après la mort de son frère durant l'année 1592, Ugo enleva du ghetto ses neveux Juda, Salomon, Ruben et Abram, qui vivaient sous tutelle de leur mère. Il les confia aux Pères de l'Oratoire, tuteurs spirituels des néophytes Boncompagni. Les jeunes gens, projetés dans un milieu nouveau et prestigieux, traités avec douceur et pressés avec insistance, basculèrent, acceptant de se faire chrétiens. Ils furent baptisés en grande cérémonie le 28 octobre 1592, en la basilique Saint-Jean de Latran, en présence du pape Clément VIII (Ippolito Aldobrandini), disciple spirituel de Philippe Néri. Ils reçurent respectivement les prénoms d'Alessandro, Agostino, Ippolito et Clemente ; chacun eut pour parrain un cardinal, dont Pietro et Cincio Aldobrandini, neveux du pape. Agostino était âgé de quinze ans lors de son baptême. Devenu Père de l'Oratoire, il se remémora sa conversion en témoignant lors du procès de canonisation de Philippe Néri qui commença dès 1595 ; il la considérait comme un miracle réalisé par les prières du serviteur de Dieu, interprétation qui lui permettait d'écarter tout sentiment de culpabilité, même s'il se rappelait la visite de sa mère Gemma et « les paroles que notre père nous avait dites au moment de mourir » – sans doute Jacob avait-il pressenti que sa mort laisserait ses enfants sans protection face à leur oncle Ugo²³.
- 7 Le zèle des Oratoriens était secondé par le droit canonique. Les positions respectives des juifs, des néophytes et des chrétiens étaient fixées par plusieurs principes dont l'enchaînement des conversions dans la famille Corcos montre toute l'efficacité²⁴. En vertu de l'avantage donné à la foi chrétienne (le *favor fidei*), le chrétien devait toujours être supérieur au juif ; par conséquent, la conversion ne pouvait entraîner qu'une amélioration de la situation du néophyte. Grégoire XIII, en comblant les banquiers Corcos de gratifications et d'honneurs, appliquait implicitement ce principe : il lui fallait non seulement maintenir la position d'hommes déjà riches et respectés, mais aussi les élever de façon spectaculaire. De plus, selon le *favor fidei*, le fils converti, ne pouvant être inférieur à son père resté juif, n'était plus soumis à l'autorité paternelle (la *patria potestas*). Ainsi, la conversion d'un fils arrivant à l'âge adulte ouvrait la voie à celle du père. Pour celui-ci, le seul moyen pour lui de récupérer son pouvoir sur son fils néophyte et d'assurer la continuité de la famille était de se faire chrétien lui aussi. Par ailleurs, le néophyte avait le droit et le devoir, en gage de sa fidélité envers l'Église (et d'autant plus que le soupçon d'insincérité pesait particulièrement sur les juifs convertis), d'offrir au baptême ses jeunes enfants. Ce droit d'offrande était en voie d'extension à cette époque : le père, la mère, mais aussi le grand-père qui se convertissait pouvaient entraîner vers le baptême les jeunes enfants de la famille²⁵. La conduite d'Ugo envers ses neveux s'accorde bien avec ce que l'Église attendait d'un converti riche et puissant, chef d'une nombreuse famille. Enfin, la situation de dépendance des femmes dans la société du temps se vérifie aussi sur le terrain de la conversion. L'épouse d'un néophyte ne pouvait pas être contrainte d'être baptisée mais, comme le conjoint juif était soupçonné de mettre en danger la foi du converti, la disparité de religion était un motif légitime de séparation du couple. Le conjoint converti avait le droit d'épouser une catholique, dans les formes prévues par le concile de Trente. Dans ce cas de rupture, l'épouse juive n'était pas certaine de récupérer sa dot, d'autant que le néophyte prenait les enfants à sa charge ; elle devait, au minimum, recevoir une pension alimentaire²⁶. Cet ensemble de normes facilitait la multiplication des conversions au sein des familles : quitter le judaïsme, ce n'était pas nécessairement rompre avec son milieu d'origine.
- 8 La succession de Jacob Corcos fut l'occasion de tractations entre ses fils, juifs et convertis, et leur oncle Ugo. L'aîné, Salvatore, exerçait la profession de banquier ; il apparaît par exemple en avril 1593, associé avec le banquier Joseph di Leone Ascarelli dans une affaire de prêt²⁷. En novembre 1593, à la demande de ses frères néophytes, il fit réaliser un inventaire de ses biens²⁸. Le décompte des avoirs et des dettes de Jacob ne tarda pas à mettre aux prises Salvatore d'une part, Alexandre et les trois plus jeunes frères de l'autre, l'oncle Ugo jouant dans cette affaire le rôle de mentor de ses neveux néophytes au détriment de Salvatore²⁹. C'est durant cette période, en 1594 sans doute, que Salvatore épousa Ricca Goioso, la fille de sa cousine Debora Corcos. Quelque temps plus tard, le frère de Salvatore, Isac Corcos, désormais marié lui aussi, reçut à son tour le baptême et le nom de Francesco Maria Boncompagni³⁰.

- 9 La veuve de Jacob Corcos, Gemma Luzzati, parvint à résister au prosélytisme durant plusieurs années. Au début de 1599, elle s'enfuit avec deux enfants de Salvatore et Ricca pour les soustraire à la conversion, et se réfugia à Venise auprès d'un oncle, Samuel Corcos. Le cardinal Santori s'adressa au cardinal Baronio afin qu'il intercède auprès du nonce pontifical à Venise en vue de récupérer les enfants, quitte à menacer Samuel Corcos d'être arrêté et emprisonné à Rome jusqu'à ce qu'il révèle leur cachette. Gemma et ses petits-enfants furent finalement ramenés à Rome et logés chez la marquise Rangoni. Gemma fut baptisée en février, recevant le prénom de Maria Felicità³¹. Avec elle, selon le témoignage d'Agostino, « toute la parentèle de notre lignée, jusqu'à douze personnes, et ensuite à cette occasion, douze autres » sauta le pas de la conversion³². Tout porte à croire que c'est à l'occasion du baptême de leurs enfants que Salvatore Corcos se convertit à son tour, sous le nom de Michele Angelo Boncompagni, et que Ricca se fit elle aussi baptiser, prenant le nom de Giulia Boncompagni, probablement en hommage à Giulia Orsini³³.
- 10 Au cours de l'année 1599 ou en 1600, deux filles de Jacob Corcos et Gemma Luzzati reçurent aussi le baptême, ayant perdu leurs maris respectifs, et après avoir été sorties du ghetto avec leurs enfants par leur frère Agostino Boncompagni, qui agissait en tant que tuteur de ses neveux³⁴. L'une de ces veuves était probablement Maddalena Boncompagni, morte le 14 août 1612 à l'âge de 37 ans, donc née vers 1575, « fille de la néophyte Maria Felicità de Boncompagni³⁵ » (nom de baptême de Gemma Luzzati). Ni son nom de naissance, ni celui de son défunt mari juif ne sont mentionnés. Son fils Pietro Boncompagni (1592-1664) fut lui aussi converti dans son enfance, et devint l'un des fidèles des Pères de l'Oratoire³⁶. Maddalena avait également une fille : les registres paroissiaux de Santa Maria in Vallicella consignent le décès, le 18 mars 1604, de *Flavia Domitilla Aldobrandina filia dominorum Magdalene Aldobrandini Boncompagni*, une enfant de sept ans remarquable par sa piété³⁷. La mention du décès de Maddalena en 1612 étant suivie du nom « F. de Aldobrandis », la défunte Flavia Domitilla, née en 1597, est sans doute la fille de Maddalena, et donc la petite-nièce d'Ugo. Quant à son prénom, il est clairement lié à l'influence de l'Oratoire, le cardinal Baronio ayant révisé la notice de sainte Flavia Domitilla dans le *Martyrologe romain* avant de transférer le corps de celle-ci, en 1597, dans l'église Saints-Nérée-et-Achille dont le titre cardinalice lui avait été conféré³⁸.
- 11 Struga Corcos, qui avait été mariée dans la famille Betarbo, fut baptisée le 26 septembre 1599 à Santa Maria in Vallicella sous le nom de Giacoma Zacchia Boncompagni, avec ses quatre enfants mineurs : Isaac (Silvestro), Abram (Paolo), Jacob (Lorenzo) et Vittoria Betarbo/Zacchia³⁹. Elle pourrait être soit l'une des filles d'Ugo Boncompagni, et donc la sœur de Debora Corcos⁴⁰, soit l'une des deux veuves, filles de Jacob Corcos. Le deuxième de ces enfants, Abram Betarbo/Paolo Zacchia (1584-1659), âgé de quinze ans lors de sa conversion, devint docteur en médecine et s'illustra en composant les *Questiones medico-legales* dont le premier tome, publié en 1621, contient une dédicace au cardinal Laudivio Zacchia (1565-1637). Le patronyme de ces convertis ainsi que le prénom du jeune Paolo sont ceux de Paolo Emilio Zacchia (1557-1601), créé cardinal le 3 mars 1599 et frère aîné de Laudivio Zacchia. Ainsi Paolo Zacchia, le fondateur de la médecine légale, inhumé à Santa Maria in Vallicella, était l'un des petits-fils ou des petits-neveux d'Ugo Boncompagni⁴¹. Quant à son père, nous ne l'avons pas identifié⁴².
- 12 Ainsi, le volontarisme d'Ugo Boncompagni, le zèle apostolique des Oratoriens, l'engagement de la cour pontificale, mais aussi un cadre normatif très incitatif avaient, en l'espace d'une vingtaine d'années, favorisé le changement de religion d'une vingtaine de membres de la famille Corcos. Cependant, malgré la vague qui emportait une partie de sa famille hors du ghetto, Debora, la fille d'Ugo Boncompagni, resta juive. Sa situation de famille dans les années 1580-1600 peut expliquer qu'elle n'ait pas suivi son père et son frère dans la conversion.

Les deux mariages de Debora Corcos

- 13 En 1613, l'auditeur de la Rote romaine Giacomo Cavalerio dut étudier la réclamation de Flavia aux héritiers d'Ugo Boncompagni concernant le paiement de sa dot, ceux-ci repoussant cette demande en raison de la richesse supposée des frères juifs de Flavia. Ce litige faisait suite à la réclamation déjà adressée à Ugo dans les années 1608-1609, devant la Rote. Gian Domenico Marti, l'avocat des enfants du grand-père, présente la famille juive de la partie adverse, nous offrant un tableau de l'entourage de Debora. Il remonte à Jacob Goioso, juif, père de deux fils, Isac et Salomone. Du vivant de son père, Isac Goioso a épousé Debora Corcos, fille d'Ugo Boncompagni, avec une dot de 1200 écus. Le couple a eu six enfants : deux fils, Jacob et Joseph, et quatre filles, Ricca, Pernina, Stella et Camilla. Ricca, avant sa conversion, a épousé Michele Angelo Boncompagni (Salvatore Corcos, neveu d'Ugo Boncompagni et qui, nous l'avons vu, était encore juif lors de ce mariage), puis a pris le prénom chrétien de Giulia. Par la suite, Isac Goioso est mort, si bien que Jacob *senior* et ses petits-fils Jacob et Joseph se sont partagé son héritage⁴³.
- 14 Jacob Goioso *senior* était membre de la synagogue des Catalans⁴⁴, issu d'une famille originaire d'Espagne⁴⁵. Jacob, de même que Salomone, Isac et ses deux fils Jacob et Joseph, sont identifiés comme des « banquiers juifs » dans les actes notariés concernant les transactions financières des juifs de Rome⁴⁶. Jacob possédait le *jus gazagà* (un droit de location perpétuelle qui était considéré comme une partie du patrimoine, divisible et cessible⁴⁷) sur deux maisons dans la partie sud-est du ghetto, non loin de la Porte Quattro Capi : la *casa di Savelli* et la *casa della Chiavica*, du nom du chemin Savelli et de la rue Chiavica où elles étaient situées⁴⁸. Le 1^{er} mars 1577, Isac Goioso reçut, en même temps qu'une cinquantaine de juifs de Rome, une licence de prêt accordée par le cardinal camerlingue de la Chambre

apostolique, Luigi Cornaro. Le 28 mai 1584, le même Isac, en compagnie de Sallustio Betarbo, obtint du cardinal camerlingue Filippo Guastavillani (que nous avons déjà rencontré comme parrain de Gregorio Boncompagni) une *inhibitio in Curia ratione foeneris*, un privilège de grande valeur puisqu'il plaçait son détenteur, ses associés, ses employés et sa famille sous la juridiction exclusive du tribunal du cardinal camerlingue de la Chambre apostolique ; cette *inhibitio* fut confirmée en 1587, sous le pape Sixte Quint⁴⁹. Mais cette activité de prêt n'était pas exclusive car, comme les Corcos et les Ascarelli, les Goioso conciliaient la profession de banquier, pourvoyeuse de ressources, et l'expertise juridique, assise sur leur compétence en matière de normes halakhiques⁵⁰. Isac Goioso devait jouir d'une réputation de fiabilité, puisqu'il apparaît encore comme le tuteur, nommé par les autorités de la communauté, de plusieurs orphelins⁵¹. Dans les années 1570-1580, les Corcos, les Goioso et les Betarbo faisaient ainsi partie de l'élite sociale de la communauté juive romaine, à une époque où une soixantaine d'hommes possédaient l'autorisation d'exercer le prêt d'argent ; les mariages conclus entre ces familles relèvent d'une endogamie de classe, la communauté d'activités prenant le pas sur les différences d'origine géographique⁵².

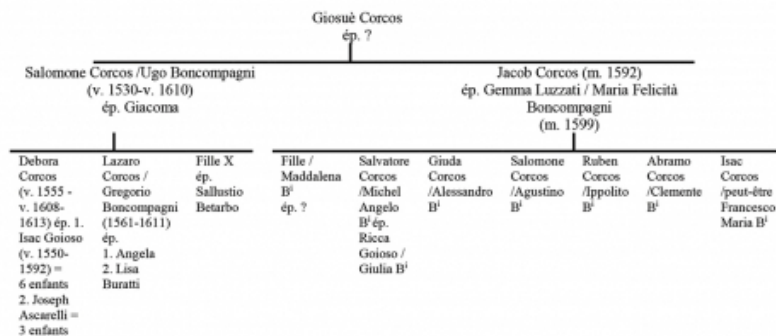
15 Les six enfants de Debora et d'Isac Goioso nés avant 1592 nous incitent à situer leur mariage avant le milieu des années 1570. Nous pouvons supposer que Debora Corcos naquit au milieu des années 1550, compte tenu de la naissance de son frère Gregorio/Lazaro en 1561 et de l'habitude de marier les filles à dix-huit ans au plus tard⁵³. Giulia/Ricca a pu naître en 1578⁵⁴, épousant Michele Angelo/Salvatore, le cousin de sa mère, au plus tard en 1594, à l'âge de seize ans. La dernière de la fratrie, Flavia/Camilla, est née dans les premiers mois de 1592⁵⁵ ; elle n'a donc jamais connu son père Isac, qui mourut durant cette période. Après la mort de son mari, Debora prêtait de l'argent « a censo o a compagnia » ; elle organisa son remariage au plus vite, sans que l'on puisse préjuger de sa totale autonomie dans ce domaine, car veufs et veuves étaient eux aussi soumis à une forte pression pour se marier⁵⁶. Le 11 mai 1592, elle consentit à prendre pour époux « Joseph di Leone Ascarelli, banquier juif », avec une dot de 800 écus et une augmentation de dot, payée par le promis, à hauteur de 220 écus, ce qui correspond au *quarto dotale* en usage à Rome et représenté, au total, une somme confortable mais moindre que pour son premier mariage⁵⁷. La promesse devait prendre effet dans le délai de deux ans à compter de la naissance de Camilla, fille de Debora⁵⁸. Celle-ci était représentée par son beau-frère Sallustio Betarbo, banquier⁵⁹. Entre Joseph et Sallustio, une caution de 1000 écus (un montant très élevé), payable par chacun pour moitié, fut prévue pour parer à un éventuel désistement⁶⁰. La promesse de mariage stipulait aussi les conditions de restitution de la dot en l'absence du mari ou d'enfants, ainsi que les obligations de Joseph Ascarelli, qui entraînait dans l'activité bancaire de Debora⁶¹.

16 Cette promesse fut contractée, non pas dans le ghetto, mais dans le *rione* Parione, dans la salle à l'étage du domicile d'Ugo Boncompagni et en sa présence. Le baptême d'Ugo n'avait pas rompu ses liens avec sa fille Debora et la vie du ghetto. Il y conservait un logement dont il détenait le droit de *gazagà*. Dans un acte annexe à la promesse de mariage, il fut stipulé qu'Ugo Boncompagni donnait à Joseph Ascarelli « aimablement » (*per sua cortesia*), la permission de partager ce logement, dont l'adresse n'est pas précisée, pendant les cinq années suivant les noces avec sa femme et ses enfants, moyennant un loyer annuel de 60 écus (une somme dont le montant exorbitant s'explique peut-être par la dimension des locaux et la possibilité d'en sous-louer une partie) et l'obligation de libérer totalement les lieux au terme de cette période⁶². À l'évidence, Ugo Boncompagni, dont le titre d'illustrissime, dans ces actes notariés, indique la distance sociale qui le séparait de sa parenté juive, entendait jouer le rôle de protecteur envers ses petits-enfants, à l'égard de leur beau-père, y compris sur le plan économique⁶³, et espérait les amener à la conversion.

17 Dans les conversions en chaîne évoquées ici, les femmes suivaient leur mari ; nous avons quelques rares exemples, dans d'autres contextes, de femmes qui s'emparèrent du baptême comme d'une occasion de se séparer de leur époux⁶⁴, mais ce n'était pas le cas dans la famille Boncompagni. Ugo ne pouvait donc entraîner sa fille dans la conversion. Mariée vers le milieu des années 1570, Debora n'était plus sous la tutelle de son père lorsque celui-ci se convertit en 1582. De même, son remariage rapide lui évita de se retrouver isolée à la mort d'Isac Goioso en 1592. Sa condition de femme mariée est l'explication la plus immédiate de sa permanence dans le judaïsme, durant ces décennies où tant de membres de la famille Corcos faisaient défection.

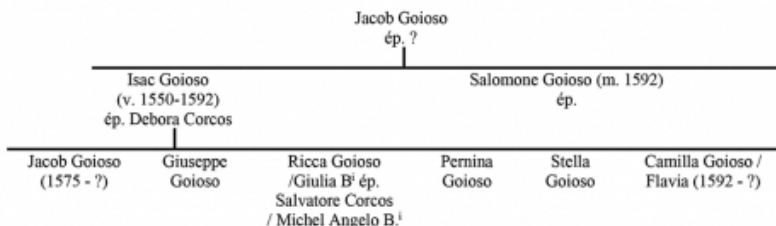
18 En 1593, les enfants d'Isac Goioso et Debora Corcos se trouvaient sous la tutelle de leur oncle Salomone Goioso. La mort de Jacob Goioso *senior* suivit sans doute de près la passation de son testament, l'année suivante⁶⁵. Reprenons, pour la suite, le fil de l'exposé de l'avocat Marti. L'héritage de Jacob Goioso fut donc partagé en moitiés, l'une étant dévolue à son fils, l'autre à ses petits-fils Jacob et Joseph. Ceux-ci marièrent leurs sœurs Stella et Pernina à des coreligionnaires ; l'un d'elles épousa Daniele di Tivoli avec une dot de 900 écus, montant révélateur de l'aisance financière de la famille durant ces années⁶⁶. Entre temps, l'union de Debora et de Joseph Ascarelli avait été féconde. Le premier jugement rendu en faveur d'Ugo Boncompagni dans son litige avec Flavia permet de compléter le tableau de famille⁶⁷. À la date de 1608, Debora, née Corcos, veuve d'Isac Goioso et épouse de Joseph Ascarelli, était la mère de neuf enfants, dont trois étaient nés de son second mariage. Les aînés, Jacob, Joseph, Stella et Pernina Goioso, étaient des adultes juifs. Giulia/Ricca et Flavia/Camilla Goioso, l'une mariée, l'autre en âge de l'être, avaient reçu le baptême, de même que les trois enfants Ascarelli, Margarita/Bella, Andrea/Giuda et Angelo, qui se trouvaient sous la tutelle de leur cousin et oncle par alliance, Michele Angelo, mari de Giulia (tabl. 1-3). Cette scission des enfants les plus jeunes ne peut être expliquée selon le cours ordinaire de la vie familiale.

Tabl. 1 – La famille Corcos/Boncompagni (abrégé en B.i).



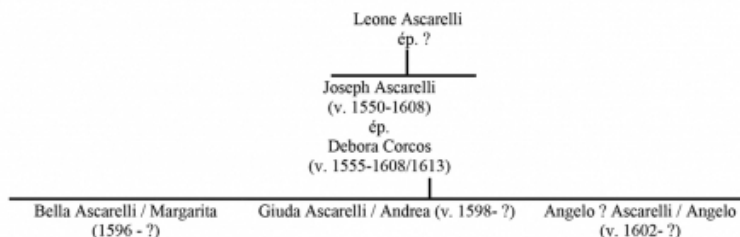
I. Poutrin.

Tabl. 2 – La famille Goioso.



I. Poutrin.

Tabl. 3 – La famille Ascarelli.



I. Poutrin.

Enlèvement d'enfants

19 Michele Angelo et Giulia résidaient dans la paroisse de Santa Maria in Vallicella, non loin d'Ugo Boncompagni. Le 29 août 1601, le couple perdit un bébé d'un an, Anna, et trois ans plus tard, en mars 1604, une deuxième fille, Cecilia, morte huit jours après sa naissance⁶⁸ ; le mois suivant, la famille était privée de la petite Flavia Domitilla. Peut-on établir un lien de causalité entre ces deuils et la dénonciation que Giulia Boncompagni adressa à la Curie quelques mois plus tard, pour tirer du ghetto sa mère et ses frères et sœurs ? La situation conflictuelle entre Michele Angelo, ses frères et l'oncle Ugo à propos de l'héritage de Jacob Corcos a-t-elle eu une influence sur la décision de Giulia, qui semble bien avoir agi en accord avec son mari ? Le dossier de cette affaire est conservé au Vatican, dans le fonds de la Congrégation du concile instituée en 1564 pour l'application du concile de Trente. Trois suppliques, rédigées en italien pour les époux Ascarelli, se situent en amont de la décision des cardinaux, datée du 15 septembre 1605, qui ferme le dossier. La supplique la plus longue relate que, huit mois auparavant, Giulia, femme du néophyte Michele Angelo Boncompagni, avait adressé au pape Clément VIII une lettre le priant d'intervenir pour faire enfermer Debora et ses enfants, puisqu'ils étaient désormais les seuls membres de la famille à ne pas avoir reçu le baptême, et qu'il serait facile de les y pousser⁶⁹. Clément VIII transmet la requête au cardinal Lorenzo Bianchetti, vice-régent du vicariat de Rome et, comme tel, « juge des catéchumènes »⁷⁰. Durant la nuit 20 novembre 1604, le juge du tribunal du cardinal Bianchetti se présenta avec une troupe d'une cinquantaine d'hommes, qui enlevèrent à grand bruit Debora et ses quatre enfants, avec une telle violence que le voisinage en fut fortement choqué. Joseph Ascarelli, malade et alité (et âgé de cinquante-cinq ans, selon l'auteur), assista au rapt sans pouvoir l'empêcher. Les enfants, deux filles de douze et sept ans, et deux garçons de cinq ans et demi et trois ans et demi, furent conduits chez Michele Angelo Boncompagni. Huit jours plus tard, Joseph Ascarelli fut amené, de nuit, « à la Minerva », où se trouvait la maison professe des dominicains⁷¹.

20 Malgré les pressions, aucun des deux époux n'était disposé à accepter le baptême. Les ravisseurs combinèrent alors un enlèvement que l'auteur du récit dénonce, par une hyperbole destinée à apitoyer

le lecteur, comme un acte d'une cruauté sans égale depuis la fondation de Rome. Sous prétexte de déménagement vers un logement plus commode, les trois enfants les plus grands furent mis dans une voiture qui démarra avant que Debora, tenant dans ses bras le plus jeune de ses fils, n'ait pu y monter. Elle en fut si désespérée, écrit l'auteur du récit, qu'elle voulait se tuer en se jetant par la fenêtre. Une semaine après, deux Pères de l'Oratoire, venus lui rendre visite sous prétexte de la reconforter, lui enlevèrent le dernier de ses enfants. Un mois plus tard (ce qui nous amène au début de janvier 1605), Joseph Ascarelli, ayant été libéré, présenta un recours au pape pour récupérer sa femme et ses enfants avec le soutien des communautés juives de Rome, Ancône, Ferrare et des Levantins d'Ancône, une large mobilisation qui montre la gravité de l'affaire. Le pape confia ces requêtes au secrétaire de la Congrégation du concile, le cardinal Paolo Emilio Zacchia. Cependant, deux jours plus tard, contre l'ordre du pape selon l'auteur de la requête, les trois enfants furent baptisés à la Chiesa Nuova, et le quatrième resta retenu dans un lieu inconnu. L'auteur supplie le pape de restituer cet enfant à ses parents juifs, mais aussi de considérer le cas des autres enfants auprès de la congrégation des Rites, comme l'avait fait Paul III dans un cas similaire.

21 Les deux autres requêtes concordent avec ce récit. L'une est présentée au nom des deux parents, deux mois après que le pape avait confié l'affaire à la Congrégation du concile, qui devait décider s'il fallait baptiser l'enfant ou le restituer à ses parents ; mais la Congrégation avait interrompu ses travaux⁷² – retard qui coïncide avec la vacance du siège apostolique entre la mort de Clément VIII, survenue le 3 mars 1605 et l'avènement de Paul V Borghese le 16 mai, le bref pontificat de Léon XI en avril n'ayant pas laissé de loisir aux cardinaux. La dernière supplique précise la date de l'enlèvement, dans la nuit du 19 au 20 novembre, et rapporte que Joseph et Debora Ascarelli, ayant présenté un recours auprès du cardinal Bianchetti, avaient appris que Giulia, dans sa lettre au pape, avait affirmé que Debora avait manifesté l'intention de devenir chrétienne. Debora fut relâchée quatre jours après le baptême de ses trois enfants à la Chiesa Nuova. La même semaine, Clément VIII fut frappé de la maladie qui devait l'emporter. La supplique se conclut par une adresse fervente à Paul V dont on espère qu'il rétablira la justice et rendra à leurs parents non seulement le dernier enfant, mais aussi les trois autres « prétendument baptisés, mais de façon abusive, et sur lesquels aucun caractère du baptême n'a été imprimé »⁷³.

22 Ces documents doivent être rapprochés de celui que l'historien du ghetto de Rome E. Natali cite, mais sans le localiser, un « Mémorial de la maison des catéchumènes » qu'il dit être daté du 9 février 1693 et signé par Cristiano Lozio, curé de la Madonna dei Monti. Ce texte indique que le rabbin « Giosué Ascarelli » a été enlevé en novembre 1604 par le juge des catéchumènes, avec sa femme et ses quatre enfants, pendant 43 jours, qu'il a été servi « noblement » puis relâché à sa demande ; les enfants, Camilla âgée de 10 ans, Belluccia, 8 ans, Giuda, 6 ans, et Manuel, 4 ans, acceptèrent le baptême au bout de quelques jours⁷⁴. On reconnaît là l'histoire de l'enlèvement des enfants de Debora Ascarelli, avec des approximations sur l'âge des enfants. Par ailleurs, dans la monographie qu'il a consacrée à la famille Ascarelli, N. Pavoncello affirme qu'Isac Ascarelli a eu trois fils : Samuele, Giuseppe qu'il identifie comme le chef de la communauté romaine et mari de la poétesse Debora Ascarelli, et Giosué, qu'il présente comme le grand rabbin de la communauté juive de Rome et celui qui a été capturé avec ses enfants, lesquels furent baptisés à la Chiesa Nuova par le cardinal Baronio le 22 janvier 1605⁷⁵. Le dossier de la Congrégation du concile permet de voir que Giuseppe (Joseph Ascarelli) et Giosué ne font qu'un seul individu, le curé n'étant pas exact sur les prénoms juifs. La Camilla âgée de 12 ans est la fille de Debora Corcos et d'Isac Goioso. Angelo est le nom de baptême du dernier enfant du couple Ascarelli. La date du baptême concorde avec la chronologie indiquée par les requêtes. Le baptême à Santa Maria in Vallicella par le cardinal Baronio nous renvoie, une fois encore, au patronage exercé par les Pères de l'Oratoire sur la famille Corcos-Boncompagni.

Discussion sur les conversions *invitis parentibus*

23 Les suppliques sont accompagnées d'argumentaires adressés, pour les deux premiers, aux cardinaux de la Congrégation du concile, et le troisième au pape Clément VIII. Ils concernent le plus jeune des enfants, Angelo, le seul de la fratrie à se situer très au-dessous de l'âge de raison, et dont le sort reste à décider. Le premier mémoire, composé par l'avocat Teofilo Sertorio, défend la thèse que « les juifs ne peuvent et ne doivent être contraints à recevoir le baptême [...] et il en est de même pour les enfants des juifs »⁷⁶. La question de savoir s'il était licite d'enlever des enfants juifs pour les baptiser contre la volonté de leurs parents (*invitis parentibus*) divisait les théologiens et les canonistes, les adversaires de cette pratique se réclamant de l'autorité de Thomas d'Aquin⁷⁷. Sertorio, qui s'inscrit dans cette ligne, place l'affaire Ascarelli dans la continuité des débats qui avaient agité la cour pontificale dans les décennies précédentes : il allègue l'avis du canoniste Martin de Azpilcueta, dit Navarre, qui, consulté par Grégoire XIII sur le cas d'un enfant « offert à la foi » par son grand-père paternel converti, avait conclu que l'enfant devait être laissé à sa mère juive⁷⁸. Si Navarre n'avait pas été suivi par le pape (la mère juive, n'ayant pas la *patria potestas*, avait été écartée), son texte restait une référence. L'avocat du couple Ascarelli souligne que le cas présent est encore moins douteux, en insistant à deux reprises sur la présence du père, titulaire de la *patria potestas*, et sur le refus opposé par les deux parents à la conversion de leur enfant : le droit d'offrande au baptême ne s'applique pas ici⁷⁹. Le mémoire adressé

au cardinal Visconti par l'avocat Vincenzo Mancini pour les époux Ascarelli va dans le même sens de la condamnation de l'enlèvement, contraire au droit canon et à la tradition pluriséculaire de l'Église⁸⁰.

24 Toutefois, un troisième mémoire, anonyme, va dans le sens opposé, appelant le pape « à faire renaître » l'enfant par le baptême. Certes, rappelle l'auteur, l'opinion commune des théologiens et notamment de saint Thomas est opposée au baptême d'enfants juifs *invitis parentibus*, mais ici, il ne s'agit nullement de cette pratique d'ailleurs non autorisée par l'Église. L'auteur déploie deux arguments : la légalité de l'enlèvement (les enfants n'ont pas été « pris par force et voies de fait ») en vertu d'un ordre judiciaire et pour un motif « justifié », suivi d'une rétention tout aussi « justifiée » chez les grands-parents chrétiens ; et le désir exprimé par les enfants de recevoir le baptême, au terme d'une période d'instruction⁸¹. Le cas des aînés est tranché car ils ont consenti au baptême. Comme ils ont l'âge de raison, les parents ne peuvent s'y opposer. Quant au dernier enfant, selon l'auteur, il donne des signes encourageants de sa future adhésion : « Il dit qu'il veut être chrétien, aujourd'hui il fait le signe de croix, il dit l'oraison dominicale, la salutation angélique et le symbole de la foi, il invoque Jésus-Christ et la Vierge Marie en inclinant la tête »⁸². Il doit être soustrait à l'influence de ses parents qui pourraient le faire retomber dans l'erreur : on retrouve là l'argument classique du *periculum fidei*, du danger à cohabiter avec des infidèles. L'auteur s'éloigne alors du registre juridique et adopte le ton véhément du prédicateur, avec trois arguments : la précocité spirituelle de l'enfant, signe de la grâce divine (et qui lui permet de consentir au baptême de façon autonome) ; le *periculum fidei*, qui empêche de le restituer à ses parents ; et le fait accompli, puisque l'enfant est déjà en milieu chrétien. L'auteur mentionne en outre trois précédents d'enfants juifs qui furent confiés à leur parentèle chrétienne contre la volonté de leur mère, puis compte les nombreux Boncompagni qui se sont déjà convertis, soit quatorze proches, auxquels il ajoute jusqu'à une vingtaine de cousins au troisième degré – cette addition montre un groupe en pleine croissance et dont l'auteur se plaît à souligner le bonheur et la prospérité, par contraste avec la « vie vile et méprisante des juifs ».

25 Le dernier argument concerne Debora et Joseph Ascarelli : l'auteur prétend qu'ils avaient manifesté l'intention de se convertir dans l'espoir d'obtenir les biens qui leur permettraient de vivre dans l'aisance, et que le père des enfants avait même composé des poèmes de louange à Clément VIII, l'appelant « Vicaire du Messie et guide de la nef de l'Église voguant sur les flots de ce monde, hors de laquelle nul ne peut être sauvé », et qu'il avait aussi composé pour le pape d'autres poèmes qu'il avait fait transcrire par un chrétien. Joseph demandait à être présenté à celui-ci et tout récemment, pendant sa maladie, avait manifesté sa foi cachée à un religieux dominicain⁸³. L'auteur du mémoire s'attache évidemment à noircir Joseph Ascarelli en le présentant comme un arriviste qui avait tenté de mettre à prix sa conversion ; mais on imaginerait mal cet homme composer des poèmes de louanges à la gloire de Clément VIII, s'il n'avait pas été capable de joindre une pratique savante de la langue italienne à son érudition rabbinique et à ses compétences en affaires – une notation littéraire qui nous renvoie à l'œuvre poétique de Debora Ascarelli.

Une famille fracturée

26 De la pratique de la dénonciation, par des convertis, de leurs consanguins restés juifs, on a d'autres exemples jusqu'au XVIII^e siècle⁸⁴. L'intervention du cardinal Bianchetti était motivée par la dénonciation de Giulia, prétendant que sa mère et son beau-père avaient exprimé l'intention de se convertir : une telle déclaration était considérée comme une promesse qui engageait son auteur, sous peine d'être contraint par le juge ecclésiastique. Les enfants ayant l'âge de raison étaient considérés comme capables de consentir au baptême sans l'autorisation de leurs parents ; si la législation pontificale fixait un seuil de douze ans pour l'âge de raison, certains docteurs l'autorisaient aux alentours de sept ans⁸⁵ ; ici, le cas d'Andrea/Giuda, six ans, fut englobé avec celui de ses deux sœurs aînées, tous trois étant baptisés après une courte catéchèse.

27 Nous n'avons pas retrouvé dans les registres des décisions de la Congrégation du concile la trace de la décision des cardinaux sur le cas du benjamin des Ascarelli. On peut supposer que les cardinaux ont été réunis pour trancher spécialement sur ce cas. Le texte est lapidaire, comme pouvaient l'être les relevés des décisions de la Congrégation du concile ou de la Rote. Les douze cardinaux ne se montrèrent pas unanimes⁸⁶. Le français Olivier-Razali, le castillan Zapata et le génois Giustiniani refusèrent de prendre une décision précipitée, préférant attendre que l'enfant puisse décider par lui-même en atteignant l'âge de raison. Olivier-Razali et le milanais Piatti préconisèrent alors de rendre l'enfant à ses parents afin qu'ils ne soient pas lésés par son enlèvement : les deux cardinaux appliquent ici le principe de la *restitutio*, la restitution de ce qui a été pris injustement. Le texte n'explicite pas le vote des autres membres de la commission, omission qui indique qu'ils allèrent dans le sens contraire : l'enfant ne devait pas être rendu à ses parents, ni retenu dans un lieu neutre en attendant qu'il ait l'âge de raison.

28 Les hommes de la Curie constituaient un milieu assez homogène par leur formation intellectuelle et leurs modes de raisonnement. Plusieurs des membres de la commission s'étaient naguère côtoyés au tribunal de la Rote⁸⁷, où ils avaient veillé scrupuleusement au respect du consentement au mariage et aux vœux de religion. Mais en matière de baptême, les critères étaient moins stricts. Les cardinaux pouvaient être enclins à approuver ces conversions qui s'inscrivaient dans la ligne des Pères de l'Oratoire⁸⁸. Pamphili, dont Philippe Néri avait été le directeur de conscience, avait témoigné de sa sainteté⁸⁹ ; mort en 1610, il fut inhumé dans la Chiesa Nuova. Paravicini, disciple de Philippe Néri, était aussi très proche de Baronio⁹⁰. Mantica, originaire d'Udine, comptait un neveu dans les rangs de

l'Oratoire⁹¹. Mariano Pierbenedetti, lui aussi imprégné de la spiritualité de l'Oratoire, avait soutenu au conclave de mars la candidature du cardinal Baronio⁹². L'un des frères de Giustiniani, Giuliano, était déjà entré dans la congrégation de l'Oratoire, rejoint en 1614 par son frère Orazio⁹³, ce qui n'empêcha pas le cardinal génois de se retirer du vote. Enfin, l'oratorien Francesco Maria Tarugi avait donné ses prénoms à l'un des frères Boncompagni⁹⁴.

29 Les enfants Ascarelli furent baptisés et placés sous la tutelle de leur beau-frère. Nous n'avons plus trace d'eux par la suite. Cinq ans plus tard, la famille de Michele Angelo et Giulia Boncompagni comptait deux enfants : Francisco, âgé de trois ans (il mourut le 4 décembre 1611) et Giovan Battista, âgé d'un an. « Flavia Goiosi, sœur de Giulia, 18 ans », vivait aussi avec eux, à l'ombre de Santa Maria in Vallicella⁹⁵. Mais après la mort de Gregorio Boncompagni, le 18 juillet 1611, la famille déménagea⁹⁶.

30 Ces événements forment la toile de fond des procès qui opposèrent les membres de la famille à partir de 1608, à propos de la dot de Flavia. Sans démêler pour l'instant l'écheveau des procédures, retenons ce que les documents du procès nous apprennent sur la composition de la famille. En 1609, Ugo Boncompagni faisait état de ses charges financières : un fils et quatorze petits-enfants parmi lesquels quatre filles étaient déjà mariées, mais cinq devaient encore être pourvues d'une dot⁹⁷. L'année suivante, on trouve sous son toit, dans l'ilot de la paroisse Santa Maria in Vallicella qui portait son nom, Gregorio (cinquante ans) et la femme de celui-ci, Lisa Buratti, âgé de trente ans – ce qui explique qu'Ugo comptait encore sur la naissance d'autres petits-enfants – et cinq enfants du couple, âgés de quatorze à deux ans, ainsi qu'un autre petit-fils d'Ugo, âgé de quatorze ans. En 1612, la famille s'était agrandie de deux fils de Gregorio (mort l'année précédente), l'un de deux ans, l'autre de quatre mois. Trois filles de treize, douze et huit ans étaient en pension dans des monastères pour leur éducation⁹⁸.

31 Pour le côté juif de la famille, la situation devra être précisée par l'étude minutieuse du procès devant la Rote. D'ores et déjà, le rapt de novembre 1604 éclaire brutalement l'affaire : la demande portée en justice par Joseph et Debora Ascarelli contre Ugo Boncompagni qui obtint d'abord une sentence favorable ; l'insatisfaction de Flavia devant le refus de son grand-père ; enfin le marchandage avec ses cousins, qui se prolongea jusqu'en 1614. Joseph et Debora disparaissent de la scène à la fin de 1608. En 1613, l'auditeur Cavalerio précise que les deux parents de Flavia, Isac et Debora, sont défunts⁹⁹, information qui permet de situer la mort de Debora entre la fin de 1608 et 1613. Au début de 1608, Antonio Cerro, l'avocat d'Ugo, indiquait que Joseph et Debora Ascarelli prétendaient être malades et dans l'incapacité de travailler, mais que Debora était pourtant une femme travailleuse (*mulier industriosa*) dont l'activité rapportait beaucoup d'argent¹⁰⁰. Ainsi, Debora Ascarelli, la subtile poétesse, fut aussi une femme d'affaires avisée, ce qui justifie amplement l'image de « l'ingénieuse abeille » employée par David Della Rocca.

32 Par cette étude, nous espérons avoir apporté une contribution à l'histoire des juifs de Rome en présentant sur Debora Ascarelli une somme d'informations qui permet de la situer au sein de la communauté dans les années 1560-1610 et de préciser les grandes étapes de sa biographie. Par ailleurs, la famille Corcos-Boncompagni apparaît comme un cas exemplaire de la complexité des facteurs qui jouaient sur le passage de la barrière religieuse à différents niveaux, dans la Rome de la Réforme catholique. On voit s'imbriquer étroitement les projets et les passions des acteurs (le prosélytisme du chef de famille converti, le jeu des sentiments et des intérêts familiaux, le supplément de prestige que conférait aux cardinaux leur participation au baptême des juifs), les desseins politiques formés par les papes et la jeune congrégation de l'Oratoire, et l'ordonnancement juridique des relations entre juifs, chrétiens et convertis : un vieil édifice constamment retravaillé par les experts, manipulable et critiqué sur des points précis, mais solide dans son ensemble¹⁰¹, et qu'il faut prendre en compte pour saisir les cadres de la décision, la marge de manœuvre entre normes et pratiques, et les alternatives qui s'offraient aux uns et aux autres dans le temps court de l'action. Cette enquête, en outre, confirme le maintien des liens familiaux et économiques entre juifs et néophytes.

33 Le point crucial de la vie de Debora Ascarelli est certainement l'événement de novembre 1604, sans lequel elle aurait pu être considérée comme une fille et femme de l'élite juive romaine, jouissant du confort d'un milieu aisé et cultivé. Peut-être son talent de traductrice et de poétesse put-il s'épanouir au mieux dans les premières années de son second mariage, avant que ses enfants ne lui fussent enlevés et qu'Ugo, son puissant père converti, ne devienne un adversaire intraitable. La pratique des raptés ou des offrandes d'enfants en vue de leur conversion reste une question qui, pour les années 1580-1700, devrait faire l'objet d'une étude systématique afin de mieux en cerner la périodisation, les formes de recours et de protestation des juifs et, du côté chrétien, les divergences entre les différents intervenants, sur le caractère licite ou non de ces actions¹⁰². Enfin, tandis que les travaux sur les itinéraires de conversion se posent généralement la question des motifs du changement de religion et de la capacité des acteurs, en particulier des femmes, à s'en saisir comme d'une opportunité¹⁰³, la vie de Debora Ascarelli est l'occasion de s'interroger sur la résistance individuelle et collective au prosélytisme, sur la force des structures familiales et des liens sociaux, mais aussi sur les ressources intellectuelles et spirituelles qu'un individu pouvait mobiliser pour éviter de franchir la barrière religieuse¹⁰⁴.

Bibliographie

Sources

Ascarelli 1601 = *Ma'on ha sho'alim... di R. Moshè Rieti... volgarizzati dalla Mag. Madonna Deborah Ascarelli Hebraea*, Venise, 1601 (impr. Daniel Zanetti).

Banchieri = Archivio di Stato di Roma, Banchieri ebrei.

Cavalerio 1629 = G. Cavalerio, *Decisiones sacrae rotae romanae coram Jacobo Cavalerio [...]*, Venise, 1629.

Congr. Concilio = Archivio Segreto Vaticano, Congregazione del Concilio.

Decisiones = Archivio di Stato di Roma, S. Rota romana, Decisiones.

Diaria = Archivio Segreto Vaticano, S. Rota romana, Diaria.

Farinacci 1716 = P. Farinacci, *Sacrae Rotaе decisionis recentiorum [...]*, pars secunda, Venise, 1716.

Libri parrochiali = Archivio di Stato di Roma, Stato civile, appendice Libri parrochiali.

Ludovisi 1623 = A. Ludovisi, *Sacrae Rotaе romanae Decisiones coram R.P.D. Alexandro Ludovisio nunc S.mo D.N. Gregorio XV [...]*, Cologne, 1623.

Mandosio 1682 = P. Mandosio, *Bibliotheca romana, seu Romanorum Scriptorum centuriae*, vol. 1, Rome, 1682.

Études secondaires

Allegra 1996 = L. Allegra, *Identità in bilico. Il ghetto ebraico di Torino nel Settecento*, 1996.

Ascarelli 1925 = P. Ascarelli, *Debora Ascarelli poetesse*, Rome, 1925.

Bianco 2009 = A. Bianco, *Cesare Baronio e la conversione dei Corcos nei documenti d'archivio della Congregazione Oratoriana di Roma*, dans L. Gulia (dir.), *Baronio e le sue fonti. Atti del Convegno Internazionale di Studi*, Sora, 2009, p. 153-165.

Bitton 1999 = M. Bitton, *Poétesses et lettrées juives : une mémoire éclipsee*, Paris, 1999.

Bondanna Russo 1998 = M.T. Bonadonna Russo, *Il conversionismo devoto di Filippo Neri tra eredità savonaroliane e rigori inquisitoriali*, dans *Ricerche per la storia religiosa di Roma*, 10, 1998, p. 75-90.

Bonfil 1995 = R. Bonfil, *Les Juifs d'Italie à l'époque de la Renaissance : stratégies de la différence à l'aube de la modernité*, Paris, 1995.

Breitenstein 2013 = R.-C. Breitenstein, *Le savoir comme vertu : la redéfinition des « valeurs » dans les éloges collectifs de femmes au XV^e et au XVI^e siècle*, dans A. Dubois-Nayt, N. Defournaud, A. Paupert (dir.), *Revisiter la « querelle des femmes ». Discours sur l'égalité/inégalité des sexes, de 1400 à 1600*, Saint-Étienne, 2013, p. 155-167.

Caffiero 2005 = M. Caffiero, *Battesimi forzati. Storie di ebrei, cristiani e convertiti nella Roma dei papi*, Rome, 2005.

Caffiero 2008 = M. Caffiero, *Rubare le anime. Diario di Anna del Monte ebrea romana*, Rome, 2008.

Caffiero 2010 = M. Caffiero, *Le doti della conversione. Ebrei e neofite a Roma in età moderna*, dans S. Clementi, M. Garbellotti (dir.), *Heiratsgüter/Doti, Geschichte und Region / Storia e regione*, anno XIX-1, 2010.

Caffiero 2015 = M. Caffiero, *Storia degli Ebrei nell'Italia moderna. Dal Rinascimento alla Restaurazione*, Rome, 2015.

Calimani 2014 = R. Calimani, *Storia degli ebrei italiani. Dal XVI al XVIII secolo*, Milan, 2014.

Canonici 1998 = C. Canonici, *Condizioni ambientali e battesimo degli ebrei romani nel Seicento e nel Settecento*, dans *Ricerche per la storia religiosa di Roma*, 10, 1998, p. 235-271.

Ceresa 2001 = M. Ceresa, *Giustiniani, Orazio*, dans *Dizionario Biografico degli Italiani Treccani*, vol. 57, 2001.

Colorni 1956 = V. Colorni, *Gli Ebrei nel sistema del diritto comune fino alla prima emancipazione*, Milan, 1956.

De Renzi 2008 = S. de Renzi, *Per una biografia di Paolo Zacchia: nuovi documenti e ipotesi di ricerca*, dans Alessandro Pastore, Giovanni Rossi (dir.), *Paolo Zacchia. Alle origini della medicina legale, 1584-1659*, Milan, 2008, p. 50-73.

Del Re 1976 = N. Del Re, *Il viceregente del vicariato di Roma*, Rome, 1976.

Di Nepi 2013 = S. Di Nepi, *Sopravvivere al ghetto: per una storia sociale della comunità ebraica nella Roma del Cinquecento*, Rome, 2013.

Dursteler 2011 = E. Dursteler, *Renegade women: gender, identity, and boundaries in the early modern Mediterranean*, Baltimore, 2011.

Fattori 2004 = M.T. Fattori, *Clemente VIII e il sacro collegio 1592-1605. Meccanismi istituzionali ed accentramento di governo*, Stuttgart, 2004.

Feci 2000 = S. Feci, *Gessi, Berlingero*, dans *Dizionario Biografico degli Italiani Treccani*, vol. 53, 2000.

Feci 2007 = S. Feci Mantica, *Francesco Maria*, dans *Dizionario Biografico degli Italiani Treccani*, vol. 69, 2007.

Ferrara 2015 = M. Ferrara, *Dentro e fuori dal ghetto. I luoghi della presenza ebraica a Roma tra XVI e XIX secolo*, Milan, 2015.

Foa 1998 = A. Foa, *Il gioco del proselitismo: politica delle conversioni e controllo della violenza nella Roma del Cinquecento*, dans M. Luzzati, M. Olivari, A. Veronese (dir.), *Ebrei e cristiani nell'Italia medievale e moderna: conversioni, scambi, contrasti*, Rome, 1998, p. 155-169.

Fortis 2014 = U. Fortis, *La difesa della donna ebrea: Sara Copio Sullam et Debora Ascarelli*, dans *Letteratura Ebraica «al femminile»*, *Altre Modernità*, 05/2014, p. 48-66.

Gasbarri 1957 = C. Gasbarri, *L'Oratorio filippino (1552-1952)*, Rome, 1957.

Gasperoni 2015 = M. Gasperoni, *La misura della dote. Alcuni riflessioni sulla storia della famiglia ebraica nello Stato della Chiesa in età moderna*, dans L. Graziani Secchieri (dir.), *Vicino al focolare e oltre. Spazi pubblici e privati, fisici e virtuali della donna ebrea in Italia (secc. XV-XX)*, Florence, 2015, p. 175-216.

Groppi 2014 = A. Groppi (a cura di), *Gli abitanti del ghetto di Roma. La Descriptio Hebraeorum del 1733*, Rome, 2014.

Incisa della Rochetta, Vian 1957-1963 = G. Incisa della Rochetta, N. Vian, *Il primo processo per San Filippo Neri*, vol. I-IV, Cité du Vatican, 1957-1963.

Luzzati – Galasso 2007 = M. Luzzati, C. Galasso (a cura di), *Donne nella storia degli ebrei d'Italia. Atti del IX convegno internazionale Italia giudaica*, Lucca, 6-9 giugno 2005, Florence, 2007.

- Marmursztejn 2016 = E. Marmursztejn, *Le baptême forcé des enfants juifs : question scolastique, enjeu politique, échos contemporains*, Paris, 2016.
- Martin – Suire 2016 = Ph. Martin, É. Suire (dir.), *Les Convertis : parcours religieux, parcours politiques*, t. 1, Paris, 2016.
- Mazur 2016 = P. Mazur, *Conversion to Catholicism in early modern Italy*, New York, 2016.
- Medici 1701 = P. S. Medici, *Catalogo dei Neofiti illustri usciti per misericordia di Dio dall'ebraismo e poi rendutisi gloriosi nel Cristianesimo*, Florence, 1701.
- Milano 1962 = A. Milano, *I cognomi degli ebrei romani nei secoli XVI e XVII*, dans *Studi romani*, vol. X, nos 1-2, 1962, p. 10-24.
- Milano 1988 = A. Milano, *Il ghetto di Roma. Illustrazione storiche*, Rome, 1988 (1^{re} éd. 1964).
- Natali 1887 = E. Natali, *Il ghetto di Roma*, Rome, 1887.
- Pavoncello 1997 = N. Pavoncello, *Antiche famiglie ebraiche italiane: 1. Gli Ascarelli*, dans *La Rassegna Mensile Di Israel*, vol. 63, no. 1, 1997, p. 133-140.
- Pincherle 1964 = A. Pincherle, s. v. Baronio, Cesare, dans *Dizionario Biografico degli Italiani Treccani*, vol. 6, 1964.
- Poliakov 1965 = L. Poliakov, *Les Banchieri juifs et le Saint-Siège du XIII^e au XVIII^e siècle*, Paris, 1965.
- Ponnelle – Bordet 1928 = L. Ponnelle, L. Bordet, *Saint Philippe Néri et la société romaine de son temps (1515-1595)*, Paris, 1928.
- Poutrin 2012 = I. Poutrin, *Convertir les musulmans. Espagne 1491-1609*, Paris, 2012.
- Poutrin 2015 = I. Poutrin, *La captation de l'enfant de converti. L'évolution des normes canoniques à la lumière de l'antijudaïsme des XVI^e-XVIII^e siècles*, dans *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n° 62-2/3, 2015, p. 40-61.
- Poutrin 2017 = I. Poutrin, *La condition du juif converti dans le Traité sur les juifs de Giuseppe Sessa (1717)*, dans T. Lienhardt, I. Poutrin (dir.) *Pouvoir politique et conversion religieuse. 1. Normes et mots*, Rome, 2017 (Collection de l'École française de Rome, 542).
- Procaccia 2007 = M. Procaccia, «L'Ape ingeniosa»: Debora Ascarelli, poetessa romana, dans *Rivista di Storia del Cristianesimo*, 2007-2, p. 355-367.
- Procaccia 2012 = C. Procaccia, *Banchieri ebrei a Roma. Il credito su pegno in età moderna*, dans M. Caffiero, A. Esposito (dir.), *Judei de Urbe. Roma e i suoi ebrei: una storia secolare*, Rome, 2012, p. 155-179.
- Prospéri 1994 = A. Prospéri, *L'Inquisizione romana e gli ebrei*, dans M. Luzzati (a cura di), *L'Inquisizione e gli Ebrei in Italia*, Bari, 1994, p. 67-120.
- Rocciolo 1998 = D. Rocciolo, *Documenti sui catecumeni e neofiti a Roma nel Seicento e Settecento*, dans *Ricerche per la storia religiosa di Roma*, 10, 1998, p. 391-452.
- Rudt de Collenberg 1986 = W. Rudt de Collenberg, *Le baptême des juifs à Rome de 1614 à 1798 selon les registres de la « Casa dei Catecumeni ». Première partie : 1614-1676*, dans *Archivium Historiae Pontificiae*, 24, 1986, p. 91-231.
- Segre 1986 = R. Segre, *Il mondo ebraico nei cardinali della Controriforma* dans *Italia Judaica. Gli Ebrei in Italia tra Rinascimento ed età barocca. Atti del II Convegno internazionale, Genova, 10-1 giugno 1984*, Rome, 1986, p. 119-138.
- Segre 1996 = R. Segre, *La Controriforma: espulsioni, conversioni, isolamento*, dans C. Vivanti (dir.), *Storia d'Italia. Annali*, 11, t. I, Turin, 1996, p. 709-778.
- Sonnino 1977 = E. Sonnino, *Gli "stati delle anime" a Roma dalle origini al secolo XVII. Fonti per lo studio della popolazione di Roma*, Rome, 1977, p. 221-223.
- Spizzichino 2011 = G. Spizzichino, *La scomparsa della sesta Scuola: la sinagoga Portaleone*, Rome, 2011.
- Stow 2001 = K. Stow, *Theater of acculturation. The Roman ghetto in the sixteenth century*, Northampton, 2001.
- Stow 2002 = K. Stow, *Ethnic amalgamation, like it or not: inheritance in the early modern Jewish Rome*, dans *Jewish History*, 16, 2002, p. 107-121.
- Stow 2007 = K. Stow, *Jewish life in early modern Rome: challenge, conversion and private life*, Aldershot, 2007.
- Stow 2012 = K. Stow, *Favor et odium fidei: conversion invitibus parentibus in historical perspective*, dans *Archivio italiano per la storia della pietà*, vol. XXV, 2012, p. 55-86.
- Stow 2016 = K. Stow, *Anna and Tranquillo: Catholic Anxiety and Jewish Protest in the Age of Revolutions*, New Haven, 2016.
- Tabacchi 2015 = S. Tabacchi, *Pierbenedetti, Mariano* dans *Dizionario Biografico degli Italiani Treccani*, vol. 83, 2015.
- Todeschini 2016 = G. Todeschini, *La banca e il ghetto: una storia italiana*, Rome, 2016.
- Uttaro 2003 = E. Uttaro, *La famiglia Corcos Boncompagni*, dans E. Uttaro, L. Gigli, *Palazzo Boncompagni Corcos a Monte Giordano. Programmi e immagini*, Rome, 2003.
- Van Boxel 1998 = P. van Boxel, *Dowry and the conversion of the Jews in sixteenth-century Rome: competition between the Church and the Jewish community*, dans T. Dean, K.J.P. Lowe (dir.), *Marriage in Italy, 1300-1650*, Cambridge, 1998, p. 116-127.
- Vogelstein – Rieger 1895 = H. Vogelstein, P. Rieger, *Geschichte der Juden in Rom*, Berlin-Mayer und Müller, 1895-1896.
- Weinstein 2004 = R. Weinstein, *Marriage rituals Italian style: a historical anthropological perspective on early modern Italian Jews*, Leiden, 2004.
- Zen 1990 = S. Zen, *Bellarmino e Baronio*, dans R. De Maio, A. Borromeo, L. Gulia et al., *Bellarmino e la Controriforma. Atti del simposio internazionale di studi, Sora, 15-18 ottobre 1986*, Sora, 1990, p. 277-321.
- Zen 2012 = S. Zen, *Oratori devote, combattenti spirituali, soldati di Cristo. Percorsi della perfezione Cristiana in Italia nella prima età moderna*, Naples, 2012.

Notes

- 1 Ascarelli 1601.
- 2 Procaccia 2007, p. 359-360 ; pour le contexte : Bonfil 1995.
- 3 Fortis 2014, p. 49 ; Breitenstein 2013.
- 4 Pavoncello 1997, p. 133-134.
- 5 Il ne nous a pas semblé opportun d'italianiser systématiquement les prénoms, qui sont transcrits ici selon la forme donnée dans les sources (Decisiones, vol. 1204). Tant en italien qu'en latin, celles-ci conservent la forme latine des prénoms Jacob, Joseph, Isac (avec quelques occurrences de *Gioseffo* et *Isach*), mais Salomone, Leone, etc. L'orthographe a été uniformisée (Debora, et non Devora).
- 6 Procaccia 2007, aux travaux de laquelle nous renvoyons pour l'étude de l'œuvre poétique de Debora Ascarelli ; Bitton 1999 ; Fortis 2014.
- 7 Sur la politique pontificale à l'égard des juifs, voir Foa 1988 ; Prospero 1994 ; Segre 1996 ; Stow 2001 ; Stow 2007 ; Stow 2012 ; Di Nepi 2013. Pour deux synthèses récentes : Calimani 2014 ; Caffiero 2015.
- 8 Les premiers résultats de cette recherche ont été présentés à la journée d'étude « A jewish model of devolution? The inheritance in the medieval and modern jewish societies. Workshop no. 1. Conversions, marriage and generations », tenue à Créteil le 13 février 2017. Je remercie Angela Groppi et Michaël Gasperoni de leurs précieuses suggestions.
- 9 Rudt de Collenberg 1986 ; Rocciolo 1998.
- 10 Sur les Corcos et les conversions au sein de la famille : Bartolucci 1683, p. 821-827 ; Medici 1701, p. 53-59 ; Vogelstein – Rieger 1895, vol. 1, p. 101, 106, 166, 173-174.
- 11 D'après un acte du 31 mars 1581, cité par Spizzichino 2011, p. 35, n. 49.
- 12 Poliakov 1965, p. 254, suivant Vogelstein – Rieger 1895, vol. 1, p. 174.
- 13 Bianco 2009 ; Incisa della Rochetta – Vian 1957-1963, vol. I, p. 4-6 ; Uttaro 2003, p. 11-14.
- 14 Ponnelle – Bordet 1928 ; Gasbarri 1957.
- 15 Bondanna Russo 1998, p. 78-83.
- 16 Le cas est loin d'être unique : voir notamment Segre 1986, p. 129. Nous appliquons à ces cas la notion de « converti-trophée », l'individu franchissant la barrière religieuse étant la marque du triomphe de la communauté qu'il rejoint, et de la défaite de celle qu'il quitte. Pour d'autres exemples, voir le carnet *Conversion/Pouvoir et religion*, <https://pocram.hypotheses.org>.
- 17 Bianco 2009, p. 159-160 ; Incisa della Rochetta – Vian 1957-1963, vol. I, p. 4-6 ; Uttaro 2003, p. 11-14. Sur le parrainage des papes : Segre 1986.
- 18 Canonici 1998, p. 246-267.
- 19 L'état des âmes de la paroisse Santa Maria in Vallicella donne l'âge de 80 ans à Ugo Boncompagni en 1610, ce qui situe sa naissance vers 1530 : Libri parrochiali, reg. 4, *Descriptio status animae*, f. 61.
- 20 Bref du 1^{er} novembre 1582 : Bartolucci 1683, p. 822.
- 21 Ponnelle – Bordet 1928, p. 456-457.
- 22 Giacoma Corcos mourut le 9 août 1593 à Naples, assistée des Pères de l'Oratoire : Bianco 2009, p. 161.
- 23 Ponnelle – Bordet 1928, p. 481-483 ; Incisa della Rochetta – Vian 1957, vol. I, p. 96-99.
- 24 Poutrin 2017.
- 25 Stow 2012 ; Poutrin 2015 ; Mazur 2016, p. 32-33.
- 26 Poutrin 2017.
- 27 Banchieri, Instrumenta, vol. 2, f. 336r-v.
- 28 Document daté du 27 septembre 1593 : *Id.*, f. 737r-740v.
- 29 Banchieri, Instrumenta, vol. 3, f. 222r-224v et 247r-v, transcrite en partie par Poliakov 1965, pièce justificative n° 16, p. 348-352.
- 30 Les documents concernant le litige entre les frères Corcos-Boncompagni à propos de la succession de leur père Jacob mentionnent Isac Corcos, juif, en avril 1594 (Banchieri ebrei, Instrumenta, vol. 3, fol. 222r-224r et 247r-v) et, d'autre part, Francesco Maria, concerné par le litige entre ses frères, affaire qui était traitée par le tribunal de la Rote dans les années 1610-1611, soit plus de dix ans après la conversion de l'ensemble de la fratrie : Ludovisi 1623, p. 657-660. Ces éléments nous invitent à identifier Isac Corcos et Francesco Maria Boncompagni comme étant le même homme. A. Bianco mentionne le baptême de ce fils Corcos devenu Francesco Maria en la basilique Saint-Pierre, sous le parrainage des cardinaux Cesare Baronio et Francesco Maria Tarugi, de l'Oratoire, le 12 décembre 1593 : Bianco 2009, p. 162-163. Les deux Oratoriens ayant été élevés à la pourpre le 5 juin 1596, le baptême pourrait avoir été célébré le 12 décembre 1596.
- 31 Bianco 2009, p. 164-165.
- 32 Incisa della Rochetta – Vian 1957-1963, vol. IV, p. 41. Sur la postérité chrétienne de la famille Corcos, notamment les enfants de Gregorio Boncompagni, voir Bartolucci 1683, p. 821-823.
- 33 Decisiones, vol. 1204, f. non numéroté.
- 34 Bianco 2009, p. 165.
- 35 Libri parrochiali, reg. 4, décès, f. 119r.
- 36 Uttaro 2003, p. 14. Parmi les filles de Pietro se trouvent Maddalena (1644-1704) et Maria Flavia (1646-1650), dont les prénoms marquent la continuité familiale.
- 37 Libri parrochiali, reg. 4, décès, f. 77v.
- 38 Pincherle 1964.
- 39 Libri parrochiali, registro 3, f. 150. Silvestro Zacchia (m. 1632), filleul du cardinal Camillo Borghese (le futur Paul V), fut par la suite auditeur de la Rote de Florence : voir De Renzi 2008. Plusieurs Boncompagni descendants de néophytes s'intégrèrent dans l'Église, ce qui s'accordait avec l'attitude inclusive de la papauté à l'égard des

convertis : voir Foa 1998. Avec Struga et ses enfants, et figurant le premier sur la liste, se trouve Daniel Betarbo/Angelo Mario, âgé de 25 ans et filleul du cardinal Baronio, que nous avons des difficultés à placer dans la parentèle car il n'est pas indiqué comme le père des quatre enfants, et son âge exclut d'ailleurs cette possibilité.

40 Dans cette hypothèse, le mari de Struga/Giacoma pourrait être Sallustio Betarbo, fils d'Isac Betarbo, tous deux banquiers. Sallustio fut l'associé d'Isac Goioso et de Joseph Ascarelli ; en 1592, désigné comme étant le beau-frère (*sororius*) de Debora, il fut le garant de sa promesse de mariage avec Joseph Ascarelli : Banchieri, *Instrumenta*, vol. 2, f. 403. Par la suite, ce personnage disparaît des registres des banquiers juifs.

41 Nous étayons ainsi l'hypothèse stimulante formulée par Silva de Renzi, rattachant Paolo Zacchia à la famille Betarbo par son père, et Corcos Boncompagni par sa mère : De Renzi 2008, p. 57-60.

42 Reste, en effet, à situer Tommaso Zacchia, qu'A. Mandosio désigne comme le père de Paolo Zacchia, et qui fut lui aussi inhumé dans la Chiesa Nuova : Mandosio 1682, p. 102. De son côté, S. De Renzi émet l'hypothèse que Tommaso serait le second mari de Giacoma Zacchia : De Renzi 2008, p. 56, 59. En 1601, Tommaso Zacchia apparaît lié à Michele Angelo Boncompagni (ex-Salvatore Corcos, cousin et gendre de Debora), tous deux étant créanciers du banquier Jacob Cenci : De Renzi 2008, p. 60. L'année suivante, les deux hommes furent témoins au mariage de Camilla, l'une des filles de Gregorio Boncompagni : *Libri parrocchiali*, registro 3, f. 45r. Si nous ne connaissons pas le nom juif de Tommaso Zacchia, on peut néanmoins supposer qu'il est lui aussi un néophyte issu de la famille Betarbo. Enfin, le lien entre Sallustio Betarbo et Tommaso Zacchia, s'il y en a un, nous échappe ; une possibilité est qu'il s'agisse du même personnage, juif puis converti et, dans ce cas, baptisé quelque temps avant sa femme Struga/Giacoma.

43 *Decisiones*, vol. 1204, f. non numéroté.

44 Spizzichino 2011, p. 35, n. 49, d'après un acte du 31 mars 1581 ; ce document mentionne Jacob sous le nom de *Goioso*, nom d'une famille qui compte par la suite de nombreux descendants (Groppi 2014) ; nous conservons la graphie *Goioso* qui domine dans notre documentation (on trouve parfois *Goroso*), et qui est très probablement une variante orthographique de *Goioso*. Sur les noms de famille juifs à Rome : Milano 1962.

45 Stow 2002, p. 114.

46 Banchieri, *Instrumenta*, vol. 3, f. 438r, 510v, 566r (19 juin, 18 août et 28 août 1594). Sur les activités bancaires : Poliakov 1965 ; Procaccia 2012 ; Todeschini 2016.

47 Milano 1988, p. 199.

48 *Decisiones*, vol. 1204, f. non numéroté. Pour la localisation des maisons : Spizzichino 2011, p. 20, Ferrara 2015, p. 35.

49 Di Nepi 2013, p. 184-185.

50 Ainsi, Jacob et Isac Goioso figurent en 1576 parmi les rabbins chargés, par les responsables de la communauté juive, d'arbitrer dans un litige sur les intérêts des dots et les points de vente du marché, litige impliquant Salvatore Corcos et un autre banquier, Servadio Crocolo : Di Nepi 2013, p. 102.

51 Stow 2002, p. 114.

52 Procaccia 2012, p. 165-167.

53 Weinstein 2004, p. 61-63.

54 L'état des âmes, en 1610, donne trente-sept ans à Michel Angelo Boncompagni, trente-deux ans à Giulia, et dix-huit ans à Flavia, la sœur de Giulia : *Libri parrocchiali*, reg. 4, *Descriptio status animae*, f. 11.

55 Flavia/Camilla a douze ans en 1605 : Congr. Concilio, Positiones 8, f. 314r-315r.

56 Weinstein 2004, p. 80. Sur la condition des femmes juives, voir Luzzati – Galasso 2007.

57 Le montant est stipulé en écus de la Chambre apostolique, monnaie d'or pontificale. Sur la dot et son importance particulière dans les communautés juives d'Italie, voir Allegra 1996 ; Gasperoni 2015. Sur la dot comme instrument de conversion religieuse : Van Boxel 1998 ; Caffiero 2010.

58 Banchieri, *Instrumenta*, vol. 2, f. 403r.

59 Banchieri, *Instrumenta*, vol. 3, f. 478r.

60 Sur le caractère solennel de cet engagement, qui met en jeu la réputation de la promise et de sa famille particulièrement, ainsi que la pratique de garanties contre le désistement, voir Weinstein 2004, p. 113-120.

61 Banchieri, *Instrumenta*, vol. 2, f. 404v.

62 *Ibid.*

63 Banchieri, *Instrumenta*, vol. 2, f. 404r.

64 Poutrin 2015.

65 *Decisiones*, vol. 1204, f. non numéroté.

66 *Ibid.*

67 *Decisiones*, vol. 1157, f. non numéroté. Non datée, la sentence est reproduite dans le dossier confié en 1608 à l'auditeur de la Rote Francesco Sacrati, qui précéda l'auditeur Cavalerio dans le traitement de la réclamation de dot de Flavia.

68 *Libri parrocchiali*, reg. 4, f. 63v, f. 77r.

69 ASV, Congr. Concilio, Positiones 8, f. 314r.

70 Del Re 1976, p. 52, indique que Berlinguero Gessi (bolognais, auditeur de la Rote romaine de 1581 à 1599) occupa cette charge de 1600 à 1607. La présence insistante du cardinal Lorenzo Blanchetti (lui aussi bolognais, auditeur de la Rote romaine en 1572-1596) comme « juge des catéchumènes » dans notre documentation incite à contester cette indication, dans l'attente de recherches plus précises.

71 ASV, Congr. Concilio, Positiones 8, f. 314r.

72 *Ibid.*, f. 306.

73 ASV, Congr. Concilio, Positiones 8, f. 318.




74 Natali 1887, p. 241-242.

75 Pavoncello 1997, p. 133-134.

76 ASV, Congr. Concilio, Positiones 8, f. 307r.

- 77 Marmursztejn 2016.
- 78 Sur cet épisode, Poutrin 2015, p. 52-56.
- 79 ASV, Congr. Concilio, Positiones 8, f. 307v.
- 80 *Ibid.*, f. 309v-310v.
- 81 *Ibid.*, f. 312r.
- 82 *dicit se velle esse christianum, et hodie signat se signo Crucis, dicit orationem dominicam, salutationem angelicam, et symbolum fidei, invocat Jesum Xpum dominem, et B. Virginis Mariam inclinatio capite*, ASV, Congr. Concilio, Positiones 8, f. 312r.
- 83 *Ibid.*, f. 313v.
- 84 Caffiero 2005 ; Stow 2016.
- 85 Poutrin 2015 ; Poutrin 2017 avec une plus ample bibliographie.
- 86 Congr. Concilio, Positiones 8, f. 321r. Les cardinaux sont désignés par des abréviations. Je remercie Bernard Barbiche de l'aide qu'il m'a accordée pour établir cette liste. 1. *Camerin.* = Mariano Pierbenedetti, natif de Camerino ; 2. *Montepul.* = Francesco Maria Tarugi, natif de Montepulciano, Oratorien ; 3. *Justinian.* = Benedetto Giustiniani ; 4. *De Mont.* = Gregorio Petrocchino de Montelparo, camerlingue du Sacré-Collège ; 5. *Paravicin.* = Ottavio Paravicini ; 6. *Acquall.* = Ottavio Acquaviva d'Aragona ; 7. *Plat.* = Flaminio Piatti ; 8. *Mantic.* = Francesco Mantica ; 9. *Vicecom.* = Alfonso Visconti ; 10. *Seraphin.* = Séraphin Olivier-Razali, français ; 11. *Zapata* = Antonio Zapata y Cisneros, espagnol ; 12. *Pamphilio* = Girolamo Pamphili, successeur de Camillo Borghese comme cardinal vicaire de Rome.
- 87 Notamment Olivier-Razali, Pamphili, Platti, Mantica : Diaria, 36.
- 88 Sur l'atmosphère spirituelle de la Rome de Clément VIII et le rôle des cardinaux dans la Réforme catholique, voir Fattori 2004, p. 315-325.
- 89 Incisa della Rochetta – Vian 1957-1963, vol. II, p. 108-114.
- 90 Gasbarri 1957, p. 66.
- 91 Bartolomeo Mantica, témoin au procès de canonisation de Philippe Néri : Incisa della Rochetta – Vian 1957-1963, vol. I, p. 122-125.
- 92 Tabacchi 2015.
- 93 Ceresa 2001.
- 94 Bianco 2009, p. 163.
- 95 Libri parrochiali, reg. 4, *Descriptio status animae*, f. 11r.
- 96 Libri parrochiali, reg. 4, décès, f. 115r ; *Descriptio status animae*, f. 11r.
- 97 Farinacci 1716, p. 181.
- 98 Libri parrochiali, reg. 4, *Descriptio status animae*, f. 61.
- 99 Cavalerio 1629, p. 142-143.
- 100 Decisiones, vol. 1167, mémoire d'Antonio Cerro, f. non numéroté.
- 101 Colorni 1956.
- 102 Pour d'autres cas : Mazur 2016, p. 41-42.
- 103 Martin – Suire 2016 ; Dursteler 2011.
- 104 Le cas d'Anna del Monte, au XVIII^e siècle, en est un autre exemple : Stow 2016 ; Caffiero 2008.

Table des illustrations

	Titre	Tabl. 1 – La famille Corcos/Boncompagni (abrégé en B.i).
	Crédits	I. Poutrin.
	Titre	Tabl. 2 – La famille Goioso.
	Crédits	I. Poutrin.
	Titre	Tabl. 3 – La famille Ascarelli.
	Crédits	I. Poutrin.

Pour citer cet article

Référence électronique

Isabelle Poutrin, « Nouvelles recherches sur la poétesse Debora Ascarelli », *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines* [En ligne], 130-1 | 2018, mis en ligne le 28 novembre 2018, consulté le 29 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/mefrim/3576> ; DOI : 10.4000/mefrim.3576

Auteur

Isabelle Poutrin

Chercheur résident auprès de l'École française de Rome (mai-juillet 2017), université de Reims Champagne-Ardenne, Cerhic – EA 2616 / IUF, Coordinatrice de Pocran (ANR 13-CULT-0008), isabelle.poutrin@univ-reims.fr

Droits d'auteur

© École française de Rome

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.
Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre politique de confidentialité (mise à jour le 25 juin 2018).
En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies. Fermer